Après avoir signé sa charte, le novice la présente à tous les profès, puis il la remet au Père Abbé.
Il chante alors ce verset : « Recevez-moi, Seigneur, selon votre parole, et je vivrai. Et ne permettez pas que mon attente soit déçue. »

LES AMIS DU MONASTÈRE,

ISSN 0981 0072

12 juin 2026
Sacré-Cœur de Jésus

SE DONNER EN RECEVANT : L'EXEMPLE DE SAINT JOSEPH

Le 1er mai dernier, notre Frère Dismas a prononcé ses premiers vœux à l'occasion de sa profession triennale. Nous vous en reparlerons dans la chronique de la prochaine Lettre aux amis… Toutefois, cet événement nous invite, dès maintenant, à dire quelques mots sur l'essentiel de la vie consacrée.

Le droit canonique (can. 573) en donne une synthèse lumineuse : par la profession des conseils évangéliques, des fidèles se donnent totalement à Dieu, suivant le Christ sous l'action de l'Esprit Saint. Leur vie est orientée vers l'honneur de Dieu, la construction de l'Église et le salut du monde ; elle tend à la perfection de la charité et fait d'eux des signes visibles de la gloire à venir.

Or, en ce jour où l'Église célèbre saint Joseph, il est juste de se tourner vers lui pour éclairer ce mystère. Certes, l'époux de Marie n'a pas prononcé de vœux, mais il a accompli quelque chose de plus profond encore : il s'est donné tout entier. Son existence a été un don concret, personnel, orienté vers Marie et Jésus. Ce don n'a pas été simple : face au mystère de la conception de Jésus, il avait envisagé de renvoyer Marie en secret. Mais, docile à Dieu, il a changé de décision et a accueilli Marie et l'Enfant. Ainsi, saint Joseph s'est donné en recevant : en prenant chez lui Marie et Jésus, il s'est offert sans réserve à Dieu.

Les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance participent de ce même mouvement. Ils sont à la fois un sacrifice – un véritable holocauste, selon saint Thomas d'Aquin – et un don à accueillir : celui de

recevoir le Christ et de le suivre de plus près. Toute consécration trouve son sens dans cet accueil vivant du Seigneur : se donner à Dieu, c'est le « prendre » avec soi, comme Joseph. C'est dans cette fidélité concrète que s'enracine toute fécondité.

Mais suivre le Christ suppose aussi une transformation intérieure. Comme saint Joseph, le moine est appelé à changer, à se laisser convertir. La vie monastique ne consiste pas en une simple fuite du monde : ce serait une illusion. Elle consiste plus profondément à suivre Jésus et les sages volontés de Dieu. Suivre le Christ pour parvenir à cette perfection de la charité, qui fait goûter d'une façon unique et particulière combien Dieu est bon et qu'il est tout, qu'il est absolument tout, et que la vie chrétienne ne nous fait pas renoncer à ce qu'il y a de meilleur, mais nous fait prendre, embrasser – *accepit, accipere* – dès ici-bas, ce que le Seigneur nous promet dans l'au-delà.

Enfin, la vie consacrée est ordonnée à la construction de l'Église et au salut du monde. Saint Joseph en a eu une conscience réelle : en accueillant Marie et l'Enfant, il participait à l'œuvre du salut annoncée par l'ange. Cette mission ne fut pas sans épreuve : la perte de Jésus au Temple en est un signe. Trois jours d'angoisse qui préfigurent, à leur manière, la participation de Joseph au mystère pascal. Comme le grain qui meurt pour porter du fruit, son union au Christ a traversé la nuit pour devenir féconde.

Ainsi, saint Joseph apparaît comme un signe lumineux de la gloire promise. Par sa fidélité humble et concrète, il annonce déjà le bonheur auquel nous sommes appelés. En prenant chez lui Marie et Jésus, il a formé la famille de Dieu, image de celle qui nous attend. Telle est notre espérance : au Ciel, nous serons pleinement ce que nous sommes déjà en germe, une famille unie dans l'amour, en Dieu.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Messe de sainte Agnès chantée à l'abbaye de Bellefontaine par quelques Frères

Mercredi 21 janvier : Six Frères profitent d'un séjour à Bellefontaine pour y célébrer une première messe chantée, en l'honneur de sainte Agnès. Les saintes vierges et martyres ont une place toute spéciale dans l'histoire de la communauté : c'est un 21 novembre, pour les premières Vêpres de sainte Cécile, qu'avait commencé la vie régulière à Sainte-Marie de la Garde.

Samedi 31 janvier : La retraite annuelle s'achève par une homélie dans laquelle le Père Dominique-Marie Dauzet, prémontré, décrit avec émotion la beauté toute spirituelle du *Quintette en Ut* à deux violoncelles de Schubert. Pressés de découvrir ce monument musical, nous l'écoutons au réfectoire une heure plus tard…

Sermon de clôture de la retraite annuelle donné par le Père Dominique-Marie Dauzet

Dimanche 1er février : L'après-midi, Père Juan Diego présente en images son voyage en Argentine de fin janvier, faisant suite à son ordination sacerdotale ; ce voyage a été l'occasion pour lui de célébrer le saint sacrifice dans les lieux qui ont marqué son parcours spirituel. Un périple de plusieurs milliers de kilomètres, puisque ce pays fait quatre fois la taille de la France… Ses compatriotes ont été très spécialement touchés par la bénédiction du nouveau prêtre, donnée à chaque fidèle au banc de communion.

Mardi 3 février : Un petit groupe de profès et novices tient une étrange réunion à la chapelle de l'infirmerie, après dîner… Conspiration ?

Non, rien de plus que la bénédiction de saint Blaise, que confère un prêtre en croisant deux cierges de la Chandeleur sur la gorge, contre les toux et autres maladies hivernales. Frère Nicolas nous assure qu'en Allemagne, ce rite est si populaire qu'il existe des chandeliers réservés à son usage !

Lundi 9 février : La messe de funérailles est chantée pour notre Frère oblat défunt, Frère Grégoire Morlière, inhumé une semaine plus tôt. Fin janvier, c'était M^me^ de Chantérac, maman de notre Frère Just, qui nous quittait, âgée de 101 ans.

Vendredi 13 février : La grande statue de la Vierge est de retour dans l'abbatiale après plusieurs mois de restauration. Grâce au travaux remarquables de M. Duvieuxbourg sur le bois, de M^lle^ Pauton sur la dorure et de M^me^ Moulinier sur les polychromies, elle retrouve toute sa finesse et sa majesté : la Reine du Ciel tient un lys argenté en bois de cyprès, figure de sa pureté immaculée, et l'enfant Jésus porte une colombe d'argent qui nous rappelle sa conception par l'Esprit Saint. On pense aussi à ce verset du psaume 67 : « Les ailes de la colombe se sont couvertes d'argent, et son plumage d'un reflet d'or pâle. » Que Marie continue d'élever nos cœurs vers Celui qu'elle porte, et de raviver la foi de ceux qui la contemplent !

Statue de la Vierge de l'abbatiale (XIV^e^ siècle) entièrement restaurée

Lundi 16 février : Certaines coutumes sont immuables : le lundi, c'est le jour des pâtes. Pourtant, ce n'est pas le cuisinier du monastère qui est à l'origine du déclenchement de l'alarme incendie, au moment du chapitre du soir, mais un groupe de séminaristes affamés, qui faisaient cuire… des pâtes !

Jeudi 19 février : Deux Frères bûcherons abattent un vieux pin d'Alep qui, mangé par les champignons, était devenu complètement sec. Après deux après-midi de découpe acharnée, Frère Clément, ravi, prend la relève avec la cognée… Le travail manuel, ça réchauffe ! Tout le bois ainsi récupéré sera utilisé comme combustible pour l'hiver prochain.

« Ô homme heureux, saint Joseph ! le Dieu que bien des rois ont voulu voir et n'ont pas vu, entendre et n'ont point entendu, non seulement vous l'avez vu et entendu, mais porté, étreint, embrassé, vêtu et gardé.» (d'après une homélie de saint Bernard)

Samedi 28 février : Un moine copte orthodoxe du Ouadi Natroun (le berceau du monachisme vers 320, en Égypte) est de passage à l'hôtellerie. Coiffé de la traditionnelle *cuculle* brodée de croix, il nous décrit une forme de vie monastique pas tellement éloignée de la nôtre : lever à quatre heures du matin, deux grands offices en commun, travail manuel jusqu'à Vêpres, élevage de poules, culture des oliviers et des palmiers, etc. Saint Benoît n'a donc rien inventé !

Mercredi 4 mars : C'est le mois de saint Joseph ! Chaque mercredi après None, la communauté se rend en procession dans le cloître, au chant des litanies et de la belle antienne *O felicem virum*, dont le texte vient d'une homélie de saint Bernard pour l'Annonciation. Six nouvelles invocations enrichissent désormais la procession, ce qui incite les Frères à marcher encore plus lentement, pour ne pas s'arrêter trop tôt devant la statue du saint Patriarche…

Samedi 7 mars : Au cours de la messe conventuelle, une personne de confession orthodoxe est reçue dans la communion catholique ; et comme chaque année, l'homélie pour la fête de saint Thomas d'Aquin est donnée en latin. Cette fois-ci, c'est Père Matthias qui s'y

Deux moines adjutor *prennent leur repas à l'infirmerie avec Frère Vianney*

prête, citant fort à propos ces paroles du bienheureux pape Grégoire X à l'empereur de Constantinople, à l'issue du second concile de Lyon que saint Thomas ne put jamais rejoindre : « Nous courons au-devant de toi… Nous t'embrassons avec l'affection d'un père, avec les baisers d'une charité véritable. »

Mercredi 11 mars : La santé de notre Frère Vianney, bientôt octogénaire, ne lui permet plus de prendre place au chœur ni au réfectoire avec ses Frères… Aussi une nouvelle espèce de moine a-t-elle fait son apparition au tableau des fonctions. On connaissait le *vasarius* (vaisselle), le *scoparius* (débarrassage des tables), le *panis ministrator* (distribution du pain)… Désormais, chaque semaine, deux moines sont désignés comme *adjutor* pour assister leur vénérable Frère aux offices, et aux repas pris à l'infirmerie. Ses « Merci beaucoup ! » ponctuent les visites qui lui sont rendues chaque jour. Veiller sur nos anciens, c'est proclamer par des actes la dignité de la personne humaine à tout âge !

Samedi 21 mars : Frère Séraphin déclare la guerre au rongeur qui s'est installé dans le trou d'un mur, et qui répand une pluie de polystyrène dans le cloître en creusant à travers les matériaux isolants. Une guerre de courte durée…

Mardi 24 mars : Session de deux jours sur les psaumes. Père Odon nous fait entrevoir la beauté de ces cantiques sacrés dans la langue hébraïque dont la richesse d'expression, souvent intraduisible, nous révèle le cœur du Christ dans sa prière au Père. La résolution de l'année 2025 était d'approfondir les psaumes… Mais comme il y en a tout de même cent cinquante, on continue.

Vendredi 27 mars : Dix lycéens viennent passer quelques jours de récollection à l'hôtellerie, faisant preuve d'une belle assiduité aux offices.

Dimanche 5 avril : Grand ciel bleu pour la procession du *Salve festa dies* ! Tout reprend vie en ce jour de Pâques. Parmi la centaine de catéchumènes du diocèse d'Avignon, trois viennent puiser la vie nouvelle aux fonts de Sainte-Madeleine ; le cierge pascal arbore une rose de Jéricho, symbole de résurrection, et la huppe fasciée est de retour avec le printemps. Cet oiseau aussi improbable qu'entreprenant a remarqué qu'il n'y avait pas de coq sur le clocher, et s'y installe tous les matins pour chanter le lever du soleil ! Pas assez fort pour remplacer les cloches de l'office…

Petite pièce de théâtre jouée par les novices de Sainte-Madeleine et de Sainte-Marie de la Garde

Jeudi 16 avril : Le noviciat de Sainte-Marie de la Garde nous rend visite pour quelques jours. Cette rencontre exceptionnelle est ponctuée de nombreuses activités : saynètes, chants composés spécialement pour l'occasion, grande promenade agrémentée d'une partie de rugby, visite de l'abbaye… « C'est comme chez nous, mais en plus grand. » Entre fils spirituels de Dom Gérard et du Père Muard, on s'entend très vite !

Chronographus

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

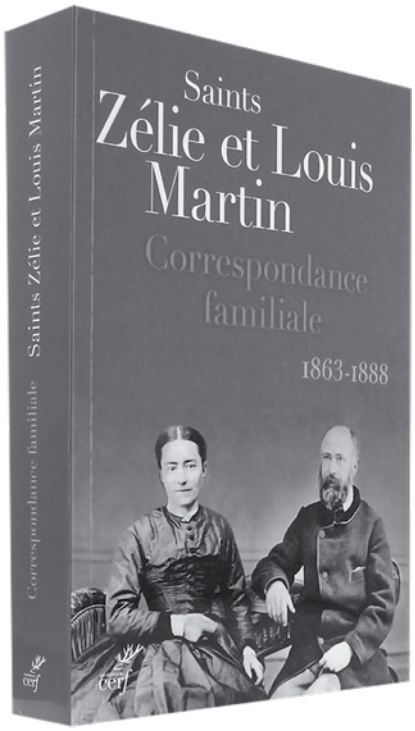
Au secours ! Nous nous noyons dans l'océan glacial des informations anxiogènes. Peut-être est-il temps d'éteindre la télévision et de consentir chaque jour à un petit sabbat numérique. De la mesure en tout. L'esprit humain n'est pas fait pour se mettre à l'écoute de tous les drames du monde.

Et si nous nous échappions plutôt vers des lectures désaltérantes ! Dans sa Règle, saint Benoît demande aux moines trois heures de lecture par jour. Mais, pour des laïcs occupés, vingt minutes de lecture quotidienne (Évangile, vie de saint, ou bon livre spirituel) seraient un rythme adapté. Vingt minutes, c'est peu, et pourtant cela suffit souvent à réaccorder le cœur.

Parmi les lectures possibles, la *Correspondance familiale* (1863-1885) des époux Zélie et Louis Martin – composée surtout des lettres de Zélie – est une vraie « bonne fréquentation ». Une trame de vie, sans cesse recommencée et toujours nouvelle, parce que Jésus en est le centre.

Zélie écrit ainsi à son frère Isidore, étudiant à Paris, pour lui rappeler que la vie spirituelle se joue dans le combat de chaque jour : « Je t'en conjure, mon cher Isidore, prie, et tu ne te laisseras pas entraîner par le torrent. Si tu succombes une fois, tu es perdu. Il n'y a que le premier pas qui coûte, dans cette voie du mal comme dans celle du bien ; après tu seras entraîné par le courant. » Et elle lui propose de lui offrir un cadeau qui lui ferait plus plaisir que tout Paris réuni : qu'il entre chaque jour dans Notre-Dame des Victoires pour dire à la Sainte Vierge un *Je vous salue, Marie*. « Tu verras qu'elle te protégera d'une manière toute spéciale et qu'elle te fera réussir en ce monde pour te donner une éternité de bonheur. »

Ces 218 lettres de Zélie, écrites d'une plume vive et même humoristique, nous font découvrir une femme moderne : épouse amoureuse, mère attentive, chrétienne engagée dans des responsabilités de travail et même de chef d'entreprise. Et, au milieu de cette vie trépidante, une âme unifiée qui sait rester elle-même partout : à l'atelier, à la maison et dans son oratoire intérieur. Le cœur de Zélie Martin se dévoile surtout dans la maternité, comme dans une vocation qui la comble : « Moi, j'aime les enfants à la folie. J'étais née pour en avoir… » Cette phrase suffit à dire une âme bien ancrée dans les réalités de la terre, même si elle éduque résolument ses enfants pour le Ciel, auquel elle songe tout le temps. Aussi ces lettres rayonnent-elles la paix et la joie. Elles aident à comprendre de l'intérieur la parole de sainte Thérèse de Lisieux : « Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre. »



Le courrier de Zélie a été rédigé en empiétant sur les heures de sommeil, par une femme débordée de travail. Ne laissons pas se perdre la parole d'une sœur si proche de nous. Elle sait que des sermons passeraient très mal. Aussi donne-t-elle ses conseils comme en se jouant, sans jamais appuyer. Elle ne craint pas de faire semblant de se chamailler, raconte les mille et un détails de sa vie et, sans même qu'on s'en rende compte, elle nous apprend à sanctifier peu à peu le train-train quotidien : un ordinaire vécu avec un amour de Jésus pas du tout ordinaire. En somme, c'est déjà la petite voie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus… qui avait de qui tenir !

Zélie aurait pu, à sa mort, s'angoisser de laisser une petite fille de quatre ans et demi orpheline. Que deviendrait sa fillette sans sa maman ? Mais elle a eu raison de pousser sa confiance dans le bon Dieu jusqu'à l'audace : en vingt ans, l'Enfant Jésus a fait de sa fillette une sainte comme il n'y en a pas eu beaucoup dans les derniers temps de l'Église.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RACONTÉE À MES ENFANTS

Benoît (8 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) sont rassemblés autour de leur père. Ils veulent comprendre comment les peuples barbares qui avaient conquis l'Empire romain sont devenus chrétiens.

La conversion des barbares et le baptême de Clovis

Benoît — Tu nous as dit un jour que les gens du Moyen Âge étaient tous catholiques. Comment tout le monde s'est mis à croire en Jésus ?

Le père — Pour répondre, il faut revenir à la fin de l'Empire romain. Il a été submergé par les envahisseurs germaniques peu nombreux, mais redoutables.

Benoît — Ils ont pris la place des Romains ?

Le père — Oui. Leur élite a pris en main le pouvoir chez les peuples conquis. Peu à peu, leur noblesse s'est mêlée à la noblesse romaine. Comprenez bien : les villes n'étaient plus alors païennes. Le défi venait des rois barbares et de leurs guerriers.

Thérèse — Les barbares étaient païens ?

Le père — Pas toujours. En général, ils étaient déjà chrétiens, mais ariens. Je vous ai déjà parlé de l'arianisme. Les ariens affirmaient que Jésus n'était pas vraiment Dieu, mais une créature très élevée, au-dessus des autres, sans être l'égal du Père.

Pierre — J'ai lu que l'arianisme convenait bien aux Germains.

Le père — Il permettait aux rois d'organiser l'Église selon leurs vues et de devenir maîtres de leur clergé. Presque toute l'Europe occidentale passa ainsi sous la domination de rois ariens.

Benoît — Alors il n'y avait plus aucun roi catholique ?

Le père — Non, aucun. Les évêques se retrouvèrent isolés, parfois persécutés. En Afrique du Nord, les Vandales pourchassaient le clergé et malmenaient les fidèles. En Italie, ou chez les Burgondes, la situation était moins violente, mais restait précaire. Beaucoup de chrétiens souffrirent pour leur foi. Saint Augustin lui-même est mort à Hippone assiégée par les Vandales.

Benoît — Et l'Église n'a pas disparu ?

Le père — Dieu merci, non ! Elle a tenu grâce au courage des saints, des confesseurs de la foi et des martyrs. Mais il faut dire qu'à un moment l'Europe a vraiment risqué de basculer sous une hégémonie arienne.

Thérèse — Et les Francs dans tout cela ?

Le père — Les Francs occupaient une place à part : eux étaient restés païens. Leur jeune roi, Clovis, était intelligent et ambitieux. Il croyait aux dieux de son peuple. Dans la bataille, selon les croyances franques, il se mettait à la tête de ses troupes pour obtenir la victoire, qui venait – pensait-il – des dieux.

Thérèse — Oui… mais Dieu l'attendait au tournant.

Le père — Tu as raison, Thérèse. Autour de Clovis, Dieu préparait patiemment l'œuvre de la grâce. Il y eut d'abord sainte Geneviève, cette femme admirable qui soutenait la foi des Parisiens. Puis, surtout, la reine Clotilde, l'épouse burgonde de Clovis : une catholique fervente.

Sophie — Avec une femme comme Clotilde, il n'avait qu'à bien se tenir !

Le père — Clovis a pourtant résisté longtemps. Et lorsqu'il perdit des enfants baptisés, il accusa le Dieu des chrétiens et lui attribua leur mort.

Pierre — Mais il y eut la bataille de Tolbiac.

Le père — Oui, une bataille terrible contre les Alamans. Voyant l'ennemi l'emporter, Clovis invoqua le Dieu de Clotilde. Un succès inespéré lui fit comprendre que le Dieu des chrétiens pouvait lui donner la victoire mieux que ses propres dieux… Mais cela ne le conduisit pas immédiatement au

baptême. Sa conversion ne s'est pas faite sur un coup de tête : elle fut lente et réfléchie. Et elle était risquée, car se faire baptiser pouvait lui coûter la vie : son peuple, lui, restait païen.

Pierre — Qui l'a aidé sur ce chemin ?

Le père — L'évêque Rémi lui a parlé de la foi avec intelligence. Il y eut aussi le saint homme Vaast, qui lui montra l'exemple d'une foi vécue. Clovis fut enfin profondément marqué par ce qu'il vit auprès du tombeau de saint Martin de Tours : des guérisons et des délivrances de possédés. Là, il comprit que le Christ n'était pas un dieu faible, mais un Dieu vivant, devant qui s'inclinent le démon et la maladie. Là, surtout, il reçut la grâce de la foi. La conversion, au fond, c'est toujours Dieu qui la donne.

Le baptême de Clovis à Reims*, par François-Louis Dejuinne, peinture réalisée entre 1837 et 1840.*

Benoît — Et le baptême ?

Le père — Il eut lieu à Reims, un jour de Noël, vers l'an 500. Clovis renonça publiquement à ses dieux et reçut le baptême avec les hommes de sa garde personnelle.

Pierre — Bien joué ! Ainsi il les entraînait avec lui, et ils ne pouvaient plus se retourner contre lui.

Le père — Comme tu le dis. Les victoires de Clovis qui suivirent son baptême firent de lui le souverain d'un vaste royaume. L'Église y trouva de ce fait l'appui qui lui manquait.

Thérèse — Les Francs sont-ils devenus chrétiens tout de suite ?

Le père — Non. Il fallut encore un siècle pour évangéliser l'ensemble du peuple. Mais quelque chose de décisif était commencé : grâce à Clovis, le catholicisme trouvait un protecteur ; une vraie entente devenait possible entre le pouvoir et les évêques. Peu à peu, les royaumes ariens disparurent ou se convertirent. La chrétienté médiévale naissait… lentement, mais sûrement. « Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui. »

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Le chantier de notre hôtellerie extérieure et du *Cellarium* de Via Caritatis est désormais bien avancé. Pour financer l'aménagement intérieur de ce dernier, nous avons lancé une opération spéciale avec Credofunding pour la vente de 5 000 cartons d'excellent vin. N'hésitez pas à y participer en vous rendant sur le site *www.cellarium-via-caritatis.com* ! Ce sera la meilleure façon de soutenir ce beau projet, dont nous vous parlerons plus en détail dans un prochain courrier.

❖ Trois nouveautés sont parues aux Éditions Sainte-Madeleine, dont nous vous recommandons la lecture :

• *Face à Dieu,* de Dom Augustin Guillerand, 12 x 18 cm — 122 pages — 9 €. Les mots qui émanent du silence de la chartreuse se reconnaissent à leur simplicité, à leur limpidité et à leur profondeur. L'âme assoiffée de Dieu, ou simplement désireuse d'apprendre à « prier sans cesse », trouvera dans ces lignes, qui viennent compléter notre collection « Écrits de chartreuse », de quoi nourrir sa relation d'amour avec le Seigneur.

• *Saint Maurice ou l'Obéissance*, d'Henri Ghéon, 13,5 x 20,5 cm — 116 pages — 9 €. Cette pièce de théâtre met en scène l'héroïsme de Maurice et de ses légionnaires. Face à l'ordre impérial de renier Dieu, ils choisissent la fidélité au Christ plutôt que la soumission à César. Trahis et décimés, les membres

de la légion thébaine embrassent le martyr dans le silence, témoignant que l'honneur véritable réside dans l'obéissance jusqu'à la mort.

• *Le martyre des carmélites de Compiègne, pour l'Église et la France*, de l'abbé Gérald de Servigny, 13 x 19,5 cm — 140 pages — 13 €. Au cœur des violences de 1794, seize carmélites de Compiègne offrent leur vie avec une foi inébranlable, témoignant de la paix et de l'espérance jusqu'à l'échafaud. Cet ouvrage propose de découvrir leur visage. Avec quelques rappels historiques pour rafraîchir les mémoires et comprendre l'enchaînement des événements, le lecteur est introduit dans leur chemin de croix, de grâce, de lumière et d'Espérance, qui les a conduites jusqu'à la béatitude éternelle.

❖ Les moniales de Notre-Dame de l'Annonciation organisent du 19 au 25 août 2026 une retraite spirituelle pour jeunes filles de 17 à 25 ans, intitulée « Jeune-fille, lève-toi ! » Cinq jours de grâces pour approfondir l'identité de la femme dans le plan de Dieu. Renseignements et inscriptions auprès des moniales : Abbaye Notre-Dame de l'Annonciation, 750 chemin des Ambrosis, 84330 Le Barroux — 04 90 65 29 29.

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes de 15 à 20 ans, garçons et filles, un camp d'été itinérant en Bavière, du 5 au 21 août. Renseignements et inscription : *chapitresaintemadeleine@gmail.com* / 06 62 22 66 80 (François) ou 06 40 67 86 35 (Noémie)

❖ Enfin, nous sommes heureux de vous inviter à vous unir par la prière ou à participer à la journée d'installation officielle de notre nouvelle communauté à l'abbaye Notre-Dame de Bellefontaine (49122 Bégrolles-en-Mauges) le samedi 11 juillet 2026 en la solennité de saint Benoît. En voici le programme :

• 10 heures : messe solennelle célébrée par Dom Louis-Marie en présence de M^gr^ Delmas, évêque d'Angers ;

• vers 12 h 30 : buffet ouvert à tous ;

• de 14 h 30 à 16 heures : portes ouvertes pour la visite du cloître ;

• 16 h 30 : office des Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.

• Pour permettre à la communauté de mieux accueillir les participants, il est demandé de signaler sa présence en remplissant avant le 25 juin le formulaire accessible sous ce lien : *http://bit.ly/4w6ns1S*

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution